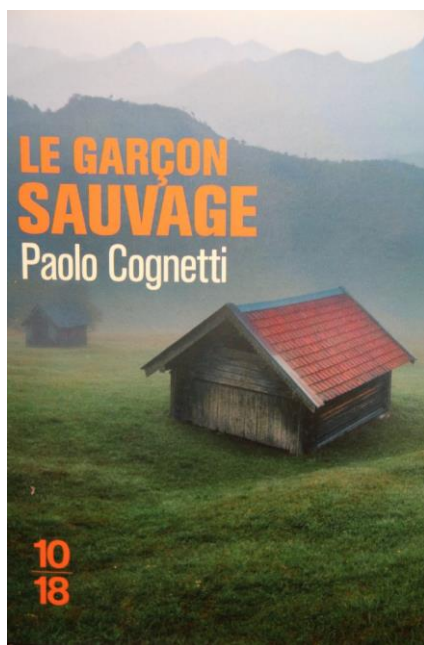


Les recensions de la boutique

N° 60

Monastère N-D d'Hurtebise



Paolo Cognetti

Le garçon sauvage

Traduit de l'italien par Anita Rochedy

Zoé, 2016 (10/18 n° 5271, 2020, 139 pp.)

« *Mon Dieu, que la montagne est belle !...* » Quand il chantait pour égayer sa solitude, Paolo Cognetti aurait pu emprunter les mots de Ferrat si ce n'est qu'il chante en italien. La montagne, ici, c'est le Val d'Aoste. Et « *Le garçon sauvage* », c'est lui, l'auteur. Au terme d'un hiver difficile et après des déconvenues qu'il ne détaille pas, Paolo Cognetti décide de vivre dans la montagne, seul, pendant un certain temps.

Jusqu'à l'âge de vingt ans, il a passé les deux mois de vacances dans cette montagne. Il en a arpenté les chemins, gravi les versants, humé les senteurs, absorbé les saveurs et les parfums... Mais depuis dix ans, il n'y est plus allé. Il vit à Milan, se rend plus que régulièrement à New York. C'est un homme occupé : après des études de mathématiques puis de littérature américaine et enfin de cinéma, il a créé sa boîte de production. Il travaille, il écrit. Et puis tout à coup, le vide, les envies enfuies.

Alors, il se tourne vers la montagne de son enfance, de sa jeunesse. Il loue une *baita*, une construction de bergers, et s'en va seul vers les sommets.

Pour lui, ce séjour est un retour sur soi, un retour vers soi. C'est cette redécouverte de la nature et de lui-même que Paolo Cognetti note dans *Le garçon sauvage*, sous-titré *Carnet de montagne*.

Le mot « carnet » est bien choisi avec ce qu'il a d'humble, artisanal et pourtant plein des trésors recueillis au fil des jours.

Plus tard, il sera apaisé ; quand le temps sera venu de descendre, il écrira encore sur la montagne. Cette fois, ce sera un roman, *Les huit montagnes*, qui lui vaudra le prestigieux prix Strega en Italie et, en France, le non moins prestigieux Prix Médicis étranger.

Anne Dossin a parlé avec justesse de ce beau roman sur ce site (voir la recension 47).

Le garçon sauvage vient donc avant. Pourquoi en parler maintenant ? D'abord parce que, comme tout bon livre, il est inépuisable. Ensuite et surtout parce qu'il est un compagnon idéal pour entamer cette année nouvelle qui débute de manière un peu particulière entre confinement, déconfinement, reconfinement et contacts limités avec les proches. *Le garçon sauvage* a été écrit plusieurs années avant la pandémie et ce ne sont pas des directives sanitaires mais un mouvement personnel qui a amené l'auteur vers un temps de solitude. Mais son regard attentif et curieux sur ce qui l'entoure, sa manière de savourer la simplicité des choses, ses échanges avec son propriétaire et les bergers qui montent en estivage – car solitude n'est pas isolement – amènent l'auteur vers l'essentiel. C'est si bon, si beau que c'est une invitation à faire de même là où nous nous trouvons.

Tout est écrit, décrit avec une grande simplicité, avec humilité presque : la maison, deux pièces en réalité, les repas frugaux mais savoureux, la nature si multiple selon les heures, le temps et les versants, les animaux dont certains se font proches comme le renard, tel celui du Petit Prince, ou la marmotte curieuse et les quelques mots ou les longs échanges avec les « voisins » ainsi que les visites de leurs chiens.

Dans la solitude, celui qui peut contempler noue maintes amitiés, diverses, inattendues dont celles avec les quatre variétés d'arbres qui poussent sur le sommet :

*« Je respecte le sapin rouge comme l'habitant d'un pays sombre. (...)
J'admire le pin sylvestre comme un pionnier (...)
J'aime le mélèze comme un frère (...)
Je vénère le pin cembro comme un dieu »*

écrit Cognetti qui voudrait les « *serrer dans ses bras un à un* »

Tout est à sa juste place sous le ciel. Et les livres, que l'auteur a emportés, réfléchissent et enrichissent la vie : Thoreau, Reclus et puis Antonia Pozzi dont Cognetti a placé les vers en exergue de son carnet :

*J'ai séjourné dans les hauteurs
Au-delà des sapins
Cheminé par monts et vaux
Lumineux*

Anne-Marie Pirard